

ZOOO

Cinéma s en Liberté

10f



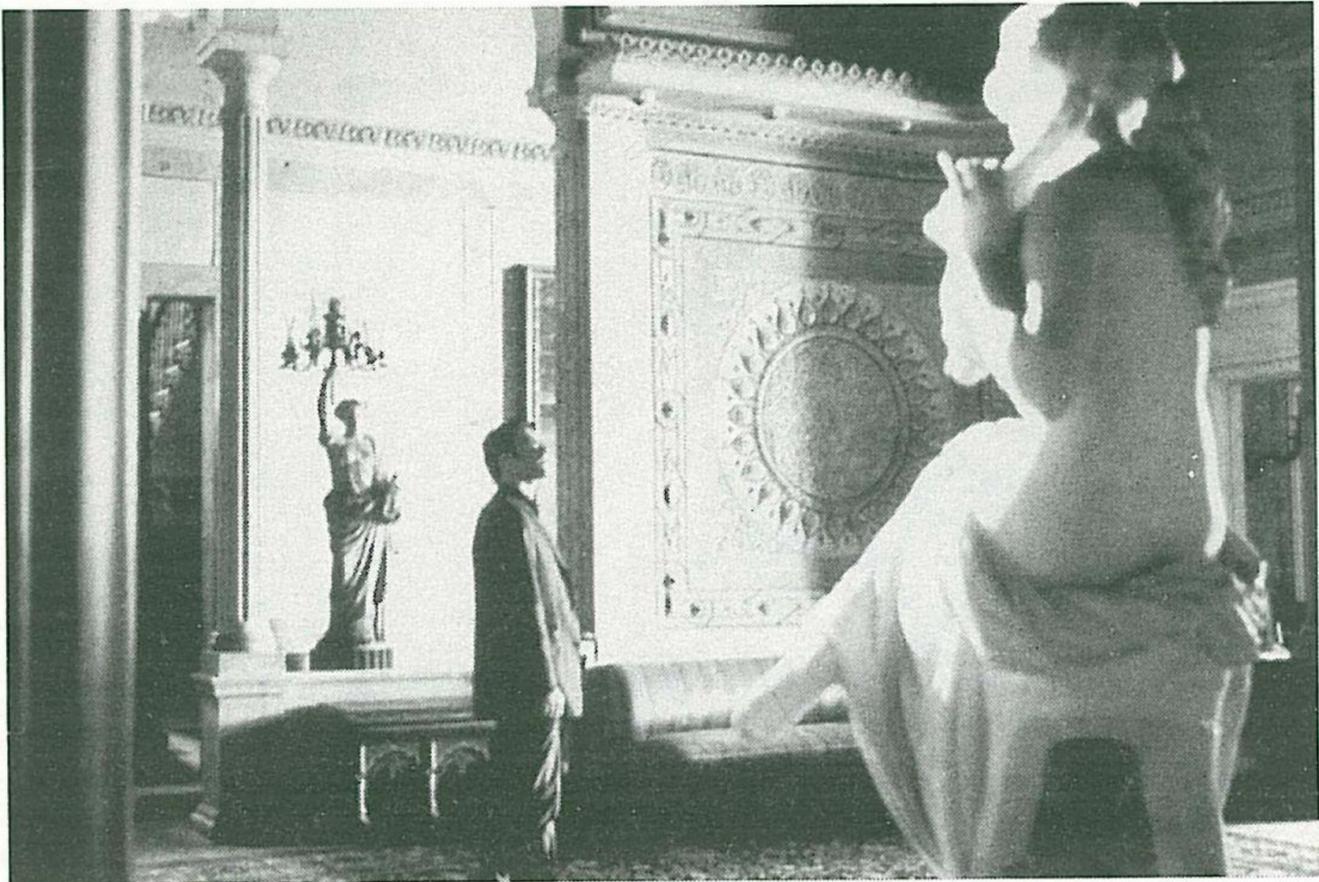
> **N°3** décembre 99

> Adieu, plancher des vaches / Dans la peau de John Malkovich / Peau d'homme, cœur de bête / Charisma / Promène-toi donc tout nu / toutes les chroniques de décembre

M 7017-3-10,00 F



> Tous les événements cinéma de décembre : festivals, soirées, livres, vidéos, télé, internet...



AUTOUR DE LA MAISON ROSE

Autour de la Maison Rose

De Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, France, Liban, Canada, 1999.

Avec Joseph Bou Nassar, Mireille Safa, Maurice Maalouf, Zeina Saab de Melero, Hanane Abboud, Issam Bou Khaled, Georges Kehdy et Asma Andraos.

Durée : 1h32. Sortie le 15 décembre.

Beyrouth, aujourd'hui. Aux armes ont succédé les engins de chantier et les projets de reconstruction d'un pays. Mais la mémoire ne se refonde pas, elle se conserve. Rare et beau film libanais, *Autour de la Maison Rose* démontre avec évidence le dilemme devant lequel se retrouve le Liban aujourd'hui : que faire d'un patrimoine exceptionnel mais en ruines quand il est nécessaire de refonder tout un pays en le reconstruisant sur ce passé à l'identité fissurée ? La seule réponse qu'apporte le film tient dans l'indéfinissable description que l'on peut faire de la mémoire. Chaque personnage de ce quartier où est menacé de démolition cette maison rose, vestige des fastueuses années d'avant-guerre, apporte une définition possible. Qu'il soit un réfugié du Sud Liban squattant cette maison sur le point de s'écrouler depuis dix ans ou bien l'un de ses fils, un jeune homme qui n'a connu que la guerre et qui écrit son histoire en épingleant sur un mur de la maison tous les impacts de balles, perdues ou non. Ils composent ainsi librement la carte géo-illogique d'un improbable pays qui est à l'image de leur ville, un chantier à ciel ouvert, sans dedans ni dehors. Ce qui divise et relie tous ces personnages, c'est ce projet de centre commercial à la place de la maison rose. Le légitime propriétaire vient leur annoncer qu'ils ont huit jours pour quitter les lieux et qu'il est prêt à grossir la prime au relogement que leur offre l'État. Ils hésitent, refusent,

pétitionnent, se fâchent et se réconcilient avec leurs voisins de la ruine d'en face, favorables, eux, au progrès économique dans la mesure où il ne vient pas menacer leur toit. Filmant très simplement et avec beaucoup d'humour ces querelles de clochers à la libanaise, les auteurs laissent affleurer à l'écran une énorme densité narrative de détails parlants, comme les différences religieuses qui séparent toujours, la télévision et ses omniprésentes publicités sur l'accès à la propriété, les classes sociales, le système des milices, l'argent roi qui n'empêche pas l'amour de naître, etc.

Re-construire, re-fonder, se re-mémorer, relier, réagir... Finalement, c'est peut-être au Liban qu'il faut aller chercher la véritable signification du dernier slogan du Club Med : «Être Re-...»

Erwan Jegouzo

Georgica

de Sulev Keedus, Estonie.

Durée : 1h49. Sortie le 15 décembre.

Le vieux Jakub, œil de verre et mains calleuses, est un ancien missionnaire. Revenu d'Afrique, il garde à présent un îlot déserté qui sert de cible d'entraînement aux bombardiers russes. Ses seules ouailles : un cheval besogneux et guère courageux et une congrégation d'abeilles turbulentes et agressives auxquelles il essaie de faire entendre la parole de Dieu qui souffle d'un vieil orgue asthmatique. On lui confie alors un jeune garçon, en rupture de ban, qui oppose à tous un mutisme obstiné, mâtiné de pulsions matricides. Le film s'ouvre sur l'arrivée de Maecenas chez Jakub et suit lentement la découverte mutuelle de ses deux êtres. Cinéma classique et maîtrisé, images presque un peu désuètes, Sulev Keedus a su développer un travail de caméra sobre et souple qui rend le film agréable à regarder. Possible redite du *Vieil homme*